



CRITIQUE NUITHONIE

Ces voix qui se disputent à l'intérieur de soi



Dépoussiérer ses souvenirs: une scène de *Je suis plusieurs*, actuellement à l'affiche à Nuithonie. DR

Il y a la fière qui aime faire star, le psychorigide qui a besoin d'ordre et de structure, l'indécrottable optimiste et naïf, le rêveur qui plane... tous un peu timbrés, tous excessifs. Les voix qui se bousculent, ou plutôt se disputent dans la tête de Pauline se décochent des coups de poing et

se rabattent le caquet. Le procédé de la pièce *Je suis plusieurs*, actuellement à l'affiche à Nuithonie, est joyeusement et foutraquement ludique.

Jusqu'à ce que la mécanique se grippe. Tout commence au petit matin, les messages des ex déçoivent, la pression augmente au bureau, son père – et

son enfance – réapparaît on ne sait d'où. La vie bien rangée, le train-train durement installé se fissurent, c'est la débandade intérieure. La compagnie Marjolaine Minot, portée par Marjolaine Minot et Günther Baldauf, qui ont assumé à la fois l'écriture et la mise en scène, construit sa pièce à partir d'un



moment charnière, d'une inévitable remise en cause.

Lumières crues

Quand on comprend qu'il y a des trappes dans le lit, au réveil difficile après un cauchemar, on rit et on se dit que la légèreté permet de suggérer avec finesse, comme si les multiples identités, les «parts» de soi interprétées par huit actrices et acteurs, en apparaissant et en disparaissant par la magie de la scène, permettaient de dire la complexité d'une personne.

Les talents d'expression et les personnalités des huit interprètes (danseurs, acrobates, comédiens) sont mis en valeur voire accentués. Le théâtre de mouvement de la compagnie virevolte, dans tous les sens, il met en évidence les contrastes, c'est-à-dire les contradictions intérieures, les tiraillements. Les costumes circassiens, le décor mobile, fait de barres d'écha-

faudage, comme s'il était en construction, les battements de la bande-son jouée en direct ou le brouillard intérieur qu'elle suggère, ainsi que les lumières crues renoncent volontairement à tout esthétisme: un parti pris fort, qui tranche avec la précédente production de la compagnie, *La poésie de l'échec*.

D'autant qu'en avançant dans l'intrigue, les alter ego creusent dans le refoulé, les tabous, les non-dits: comme s'il fallait que Pauline conjure ses peurs ou cette malédiction familiale héréditaire qui fiche le bourdon... Un sillon riche et dense. La métaphore du poisson qui étouffe dans son bocal sert de fil rouge à ce huis clos dans la tête et l'appartement de Pauline. Mais à force de tout vouloir dire, d'épuiser les ressorts psychologiques, de soulever la poussière des souvenirs, le spectacle s'étire en apartés et en chansons et n'évite pas certains moments décoratifs. Des longueurs qui

s'atténueront probablement au fil des représentations.

Ce mélange de jeu et de gravité, de cacophonie et de profondeur

Car il faut surtout saluer ce mélange de jeu et de gravité, de cacophonie et de profondeur, de caprices et de blessures, d'impulsivité et d'introspection, de bonne conscience et de relâchement: être sur le fil, trouver l'équilibre, il en faut de l'art pour nager dans la vie et au théâtre. »

ELISABETH HAAS

» *Je suis plusieurs*, à l'affiche à Nuithonie, Villars-sur-Glâne, les 8, 9, 12, 13, 14 et 15 octobre.